

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 44

Artikel: Quelques particularités de la vie d'Emile Augier
Autor: Augier, Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191272>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qu'on a vu, qu'il est bien difficile à décrire.

Le premier étage, qui n'a pas moins de 4200 mètres carrés, est entouré d'une galerie couverte offrant une promenade de près de 300 mètres, où l'on passe successivement devant les bars, les cafés, les brasseries et les restaurants.

Je croyais, dans ma simplicité, que s'élevant à des hauteurs pareilles, bien au-dessus des bruits de la terre, de ses soucis, de ses tracas, de ses passions, on vivait là-haut, dans la Tour Eiffel, d'une manière un peu plus spirituelle qu'à l'ordinaire, qu'on s'y berçait dans des rêves dorés, en contemplant l'azur du ciel, qu'on y puisait une nouvelle existence; je croyais enfin, que, dans ces régions où l'air est si pur, si vivifiant, tout ce qu'il y a de matériel dans nos goûts, nos besoins, nos habitudes, se modifiait.

Pas du tout; on y mange, on y boit, on y fume comme dans ce bas monde. Les Allemands y engloutissent d'innombrables chopes; les Anglais y déchirent à longues dents le rosbif saignant, et le Français y découpe gracieusement la sole frite. Partout le bruit des assiettes qu'on empile, des verres qu'on rince, des bouchons qui sautent, des sommeliers qui appellent.

Et ne nous annonce-t-on pas un chemin de fer pour la Jungfrau et un hôtel à son sommet! Quoi, des marchands de côtelettes à la cime de cette montagne majestueuse qu'on pourrait appeler la reine des monts!

Mille pardons, lecteurs, si j'interromps brusquement ce récit; mais on me rappelle que c'est demain, dimanche, qu'on se propose d'offrir, au nom de la population de Lausanne, une petite collation au

Corps des Sapeurs-pompiers, comme témoignage de satisfaction pour sa belle conduite dans les inondations d'octobre 1888, et juin 1889.

Et j'apprends que les listes de souscription n'ont pas même produit jusqu'ici la moitié de la somme nécessaire. Elle est bien modeste, cependant, cette collation: un demi-litre de vin et un sandwich à chaque homme.

Il n'en faut pas moins pour cela 400 francs, qui ne sont pas là. Eh bien, nous pensons qu'il suffit de rappeler la chose aux personnes, assez nombreuses sans doute, qui l'ont perdue de vue, pour qu'elles s'empres-sent de venir ajouter leur nom aux souscriptions ouvertes, et dont l'une est déposée au bureau du *Conteur vaudois*.

Si l'on se reporte un instant aux dates fatales que nous venons de rappeler, si l'on se souvient de l'angoisse de la population de Lausanne en face du danger, qui menaçait tout un quartier de la ville, on appréciera ce qu'ont fait ces hommes toujours dévoués, toujours prêts à braver le péril, et opérant parfois des prodiges de courage, de force et d'adresse, en face d'une population souvent impuissante, dans ces moments-là, à conjurer le mal. Nous désirons donc vivement que cet appel de notre modeste feuille soit entendu. — Les souscriptions resteront ouvertes encore quelques jours.

Cela dit, à samedi, au sommet de la Tour. L. M.

Quelques particularités de la vie d'Emile Augier.

Parmi les nombreuses anecdotes et traits piquants, puisés par les biographes dans la longue et brillante carrière littéraire de M. Emile Augier, qui vient de mourir, nous glanons ceux-ci:

Emile Augier faisait partie de l'Académie depuis 1858. On raconte à ce propos un mot admirable. Avant d'être enfin admis au Palais-Mazarin, le célèbre auteur dramatique avait subi des échecs nombreux. Villemain comptait parmi ses adversaires les plus enragés; il ne comprenait pas qu'un auteur dramatique osât se présenter à ses suffrages s'il n'avait pas écrit de tragédies. Et jamais, dans les nombreuses occasions où ils s'étaient rencontrés, il ne lui avait adressé la parole.

Vers la fin de sa carrière cependant Villemain, qui s'était enfin incliné devant la valeur de son collègue, s'attristait de cette tenace rancune. Un jour, — c'était en 1870, l'année même de sa mort, — il croit avoir enfin trouvé l'occasion d'une réconciliation *in extremis*. Augier était à ce moment directeur de l'Académie, comme les Immortels le sont à tour de rôle; or il est d'usage que lorsqu'un académicien meurt, c'est le directeur en fonctions qui reçoit le successeur du défunt, et qui, comme le récipiendaire, est chargé d'en faire l'éloge. Villemain et Augier se trouvaient dans le même cercle; le premier, qui venait d'avoir une quinte de toux, — cette même toux dont il est mort, — se tourne vers Augier et lui dit:

— Mon cher collègue, je crois que je mourrai avant la fin de votre exercice.

Augier, alors, se retourne froide-

ment, le regarde en face, et d'une voix un peu dure:

— Je ne vous le conseille pas....

Emile Augier était de haute stature et taillé en force. Il avait le teint chaud, l'œil petit, mais vif et perçant, la lèvre sensuelle et bonne, le nez démesuré. Cette physionomie rappelait vaguement celle de François I^{er}, avec plus d'intelligence et de finesse.

Augier était-il satisfait de sa figure? On en pourrait douter, quand on songe aux répugnances que lui inspiraient les portraitistes, peintres, photographes ou biographes.

A l'un de ces derniers, qui l'importunait de questions, sous prétexte de préparer une étude complète, il répondit moitié souriant, moitié sérieux:

— Voici tout ce que je puis vous apprendre. Je suis venu au monde en 1820; j'ai été baptisé, vacciné; mon nez s'est allongé, et puis il ne m'est rien arrivé!

Il lui était arrivé la célébrité littéraire, et une célébrité qui ne devait rien aux artifices de la réclame.

Après les *Fourchambault*, sa dernière pièce, et qui est considérée comme son chef-d'œuvre, ses amis, dans l'admiration lui disaient: « Maitre, jamais votre talent ne fut plus jeune et plus robuste, malgré vos soixante ans; travaillez encore, retournez au bois, les lauriers y sont toujours verts. » Il hochait la tête en disant:

« J'ai appris par expérience que les écrivains ne s'arrêtent jamais à temps; ils s'arrêtent trop tard ou trop tôt. Je me suis décidé à m'arrêter trop tôt. Je vis simplement. Le théâtre ne me fait plus plaisir; les répétitions m'ennuient, m'agacent. Je ne travaillerai plus. Je n'ai pas d'enfants, j'aime ma femme, comme il convient à un bon vieillard; et arrivés tous deux au crépuscule de la vie, nous attendons, pieusement recueillis, la tombée de la nuit. »

Le sage se tint parole.

Fête de la vendange

sur les rives du Rhin.

Sur les rives du Rhin, au milieu de ces riches coteaux où la vigne se montre si vigoureuse, où elle fournit une si belle et si bonne liqueur, où elle vit abritée des vents du nord et de l'est, par les grands arbres à l'ombre épaisse, qui couronnent la cime des hauts rochers, on célèbre le temps de la vendange en promenant, au bruit des instruments et des chants, la plus grosse grappe de chaque vignoble; elle est portée par deux jeunes et jo-